

Dans les provinces de l'est il existe d'importantes tanneries; en 1926 on y comptait 186 fabriques de chaussures, principalement dans le Québec et dans l'Ontario, absorbant un capital d'environ \$31,000,000, produisant annuellement des marchandises évaluées à \$46,000,000, et employant 15,016 hommes et femmes. La préparation et la mise en boîte du poisson s'impose, elle aussi, à notre attention. Concentrée naturellement sur les littoraux du Pacifique et de l'Atlantique, cette industrie revêt une très grande importance, non seulement par sa situation actuelle, mais encore par l'avenir auquel elle est appelée. En 1926, on constatait l'existence de 831 établissements occupés à la préparation et à la mise en boîte de poissons de toutes sortes. Cette industrie vient d'entrer dans une nouvelle phase par la création d'établissements pour la manutention des immenses quantités de poisson pêché dans les vastes lacs du nord des Provinces des Prairies.

Textiles.—Malgré que la production des tissus de coton et de laine, de la bonneterie et des tricots, des vêtements masculins et féminins, etc., se soit élevée en 1926 à plus de \$366,000,000, le Canada importe annuellement des quantités considérables de filés et de tissus. L'industrie textile canadienne est en mesure de subvenir aux besoins domestiques ordinaires; cependant, elle ne peut concurrencer les plus belles étoffes fabriquées en Grande-Bretagne où, depuis plusieurs siècles, les artisans se consacrent à cette production, pour ainsi dire héréditaire. Au cours de l'exercice clos le 31 mars 1927, les importations de tissus et textiles en voie de transformation se sont élevées à \$139,730,000, soit 38 p.c. de la valeur brute de nos produits manufacturés en 1926.

L'industrie des lainages peut être divisée en quatre branches, savoir: la fabrication du drap, la laine filée, tapis et articles divers. Sur les 116 fabriques travaillant en 1926, 54 se consacraient essentiellement à la fabrication du drap, 17 au filage de la laine, 17 à la fabrication des tapis et moquettes et 28 à la fabrication d'articles divers. La valeur totale des marchandises fabriquées par toutes ces manufactures en 1926 s'est élevée à \$31,400,000, comparativement à \$31,250,000 en 1925.

Une brève étude du tissage du coton, branche la plus importante du groupe textile, se trouve dans l'Annuaire de 1924, section des manufactures, sous la rubrique 'Quelques industries typiques'.

Bois et papier.—Un des traits les plus saillants de l'expansion générale du commerce canadien depuis le commencement du siècle se trouve dans les changements survenus dans les industries dérivant de la forêt. La production de bois de sciage a grandement fluctué et, en ces dernières années, a fléchi comme résultat de la dépression d'après-guerre. Ainsi, en 1911, la production de bois d'œuvre était de 4,918,000,000 de pieds mesure de planche, valant \$75,831,000 comparativement à 4,098,081,000 pieds m.p., valant \$97,508,786 en 1927. Mais nous avons l'opposé dans la production de pulpe et de papier. Il y a 48 ans, le Canada n'avait que 36 papeteries et 5 pulperies; en 1927, on compte 114 pulperies et papeteries, consommant plus de 4,387,000 cordes de bois à pulpe par année et employant 1,300,000 h.-p. d'énergie électrique. La production du bois à pulpe en 1917 était de 1,464,308 tonnes et en 1927 de 3,278,978 tonnes. En 1917, la production de papier à journal était de 689,847 tonnes, de 805,114 tonnes en 1921, 1,252,000 tonnes en 1923 et en 1924 de 1,388,081 tonnes. En 1927, cette production est de 2,082,830 tonnes, soit une augmentation de 10 p.c. sur 1926. Dans ces totaux sont inclus le papier à tapisserie et à affiches. Sur cette base, la production canadienne de 1927 a été de plus de 600,000 tonnes supérieure à celle des États-Unis, de sorte que le Canada occupe aujourd'hui la première place parmi tous les pays de l'univers produisant du papier à journal.